



N° JAU/65 - 26 décembre 1973

## "MARXISME ET MONDE MUSULMAN"

par Maxime RODINSON Seuil, Paris, 1972, 699 pp.

**Marc Chartier**

La compétence de Maxime Rodinson, en matière de pensée musulmane et d'évolution historique des pays musulmans, est indiscutée. Que l'on épouse ou non le point de vue qui est le sien, on ne peut qu'admirer la loyauté intellectuelle qui l'inspire tout au long de ses recherches et de ses prises de position. En outre, l'objectivité demande de reconnaître que la vision dialectique de la réalité, telle que peut l'ajuster un penseur marxiste, munit notre auteur d'une grille de lecture des événements étonnamment adéquate, surtout lorsqu'elle est utilisée pour l'analyse socio-économique des pays en voie de développement.

Maxime Rodinson est un marxiste qui ne se cache pas de l'être. Mais un marxiste d'une catégorie spéciale. Convaincu du bien-fondé des intuitions fondamentales sous-jacentes à la philosophie marxiste, il entend bien ne pas être esclave du système marxiste, quitte à être voué aux gémonies par les défenseurs de l'orthodoxie officiellement en place. A la rigueur, au dire même de notre auteur, il pourrait être taxé d'anti-marxiste (p. 17). A ses yeux, en effet, un Marxisme figé et dogmatique serait une contradiction in terminis. "Il n'existe pas de corps de science ou de système total marxiste donnant réponse à tout" (p. 39). Du Marxisme idéologique et totalitaire au Marxisme "indépendant" (c'est cette deuxième position qu'adopte M. Rodinson), il y a toute une zone de liberté de critique et de contestation qui, seule, est réellement respectueuse du réel toujours mouvant. Seule cette liberté évite au Marxisme de dégénérer en un "catalogue de dogmes", fût-elle pour cela amenée à réinterpréter Marx, Engels, ou autres théoriciens du Marxisme.

"Pour moi, il n'y a pas un marxisme, mais des marxismes qui, ont tous certes un noyau commun, mais qui divergent largement et qui sont tout aussi légitimes les uns que les autres" (p. 74).

Une telle volonté d'indépendance présente, il est vrai, certains risques, celui, en premier lieu, de l'excommunication, et M. Rodinson en a, pour sa part, fait les frais. Elle seule cependant garantit au Marxisme son actualité. Elle le maintient au creux de l'évènement, l'immunisant contre toute systématisation intransigeante et rigide.

Un autre trait de la personnalité de M. Rodinson doit être souligné : son respect du fait religieux. Cet auteur, nous le savons, est un Marxiste convaincu qui ne vise nullement à dissimuler ses convictions personnelles. L'amitié vraie qui le lie de longue date aux pays musulmans suppose, selon lui, la franchise. Mais il ne cherche jamais à court-circuiter la dimension religieuse - lorsqu'elle existe - des faits socio-économiques qu'il analyse. Qui plus est ! certaines intuitions du Marxisme sont, selon notre auteur, parfaitement conciliables avec la foi d'hommes croyants. Le Marxisme, en effet, est essentiellement un rejet de l'Idéalisme historique (pp. 78-9) en vue de redonner aux causes secondes et

aux lois naturelles la place qui est la leur. Or rien ne contredit ici a priori l'absolu de Dieu auquel adhère le croyant.

Si M. Rodinson se permet et se croit même en devoir d'exprimer son point de vue sur le présent et l'avenir des pays musulmans, son intention n'est pas de s'immiscer là où il revient au "militant révolutionnaire indigène" d'inventer ses propres solutions (pp. 201-6). Sans doute, dans nombre de cas, l'étranger qu'il est peut "lancer un avertissement" ou, tout simplement, exprimer clairement ce que les militants en place doivent encore taire (pp. 209-210). Mais son amitié à l'égard des pays musulmans ainsi que la compétence qu'il a acquise après quarante années d'intérêt porté au monde musulman, ces titres lui donnent quelque droit à intervenir dans la confrontation contemporaine entre les principes religieux de l'Islam et l'éthique marxiste. En un mot, tout en veillant scrupuleusement à ne pas imposer la solution qu'il entrevoit, M. Rodinson est d'avis que l'Islam d'aujourd'hui et de demain ne peut être le même qu'hier, dès lors que le Marxisme offre aux pays musulmans du Tiers-Monde une idéologie à même de rivaliser de plain-pied avec l'idéal humain proposé par l'Islam.

Il nous semble que la trentaine d'articles contenus dans *Marxisme et Monde musulman* n'ont pas d'autre but que celui-ci. Ouvrage-fleuve de quelque 700 pages, recueil d'articles qui, nonobstant leur diversité d'objets et de rédaction, reflètent une réelle unité, ce livre prétend être écrit dans un climat non passionné. Y est-il parvenu ? Nous le pensons. Marxiste réfléchi, M. Rodinson n'a rien du propagandiste outrecuidant. Ami sincère des pays musulmans, il se garde bien de tomber dans le "syndrome de Lawrence". *Marxisme et Monde musulman* sera sans doute désormais indispensable à quiconque cherchera à comprendre l'une des problématiques les plus graves auxquelles est affronté l'Islam contemporain : ses rapports avec le Marxisme.

## **Deux idéologies totalitaires en présence.**

De prime abord, aucun jumelage ne semble possible entre Islam et Marxisme. Le point d'aboutissement - effectif ou purement théorique - de ces deux philosophies de l'homme se rejoint peut-être en une certaine vision égalitariste de la société humaine. Mais le point de départ est, de part et d'autre, trop discordant pour prétendre s'épanouir en une harmonie finale sans failles.

La diversité des régimes politico-sociaux ne facilite pas une position concertée des pays musulmans face au Marxisme. De l'attitude des Frères Musulmans au laïcisme dit anticlérical d'un Atatürk ou d'un Bourguiba, en passant par l'"utilisation" politique de l'Islam en vue de sauvegarder le potentiel moral que représente le sentiment religieux des masses, l'échelonnement est grand. Il prouve que la religion comme telle n'occupe pas toujours la même place dans l'esprit des dirigeants politiques (pp. 183-190).

Il s'ensuit que la méfiance vis-à-vis de l'athéisme inhérent au Matérialisme dialectique ne revêtra pas toujours la même acuité (pp. 130-180). Dans certains cas, l'incompatibilité doctrinale entre Islam et Marxisme est soulignée à l'extrême : ou bien l'on assiste à une lutte ouverte du Communisme contre l'Islam (Républiques soviétiques musulmanes) ; ou bien l'Islam fait d'abord appel aux armes de sa foi pour condamner d'emblée tout compromis avec une philosophie qui admet comme principe la négation de Dieu (telle était la position d'al-'Aqqâd par exemple. Telle est aussi, sans doute, la réaction première de ce qu'il est convenu d'appeler les masses musulmanes).

Dans d'autres cas, l'on assiste à une "conciliation idéologique" qu'il vaudrait mieux dénommer "concordisme islamo-communiste" (p. 170). De la même manière que certains Communistes s'ingénient à trouver une tradition "communiste" de l'Islam (M. Rodinson reconnaît ici une orientation qui ne lui fut pas étrangère par le passé), certains intellectuels musulmans s'évertuent à réinterpréter telle ou telle idée ou notion musulmane pour montrer qu'elle correspond à tel thème communiste courant, au risque d'ailleurs - comme cela est souligné par M. Rodinson - de tomber dans des contradictions.

Une troisième attitude enfin se dessine et elle a, selon M. Rodinson, de nombreuses chances de survie. L'auteur l'appelle "coexistence pacifique" de l'Islam et du Marxisme. D'autres ont parlé de "politique de la main tendue" (Thorez, Garaudy). Cette attitude serait favorisée par l'absence de politique anti-religieuse de la part des pays communistes et par le nombre restreint des intellectuels musulmans qui entreprennent de mener jusqu'à ses ultimes conséquences le Matérialisme dialectique.

Elle serait, nous est-il affirmé, celle que préfèrent actuellement aussi bien les Communistes que les croyants musulmans. Il est noté cependant que le danger de syncrétisme est ici très fort.

La diversité extrême des positions que nous venons d'énumérer à la suite de M. Rodinson prouve à quel point le débat est animé. En effet, qu'il s'agisse du Marxisme ou de l'Islam compris selon tout l'éventail de la doctrine et de la praxis qu'ils prêchent, nous sommes en présence dans les deux cas d'une vision du monde qui prétend être intégrale et complète par elle-même. Deux idéologies de type "utopique" sont confrontées l'une à l'autre et elles sont apparemment imperméables l'une à l'autre.

Et pourtant, les faits sont là ! l'Islam - mais un Islam rigoriste, qui ne puise que dans les ressources de son passé et de ses souvenirs - semble parfois muet face aux exigences actuelles du monde moderne, même si les "masses" - une fois encore - vivent toujours du lien viscéral qui les relie à leur tradition religieuse.

"Le tragique est que les masses, souvent, se reconnaissent plus volontiers dans les traditionalistes que dans les novateurs. Les esclaves de l'Antiquité, les prolétaires du monde capitaliste étaient suffisamment exclus de la cité et de ses valeurs pour accueillir avec joie tout ce qui pouvait ébranler le monde de l'oppression, pour se reconnaître en Éunus, en Spartacus, en Jésus ou en Marx, en Bakounine, en Lénine. Mais la société musulmane traditionnelle fait sa place au pauvre, reconnaît sa valeur éminente auprès de Dieu et ses droits à l'aumône sacrée, l'accueille dans ses confréries et ses corporations, peut en faire un guide et un saint. Elle sanctifie, sacralise sa crasse et sa misère" (p. 369).

D'autre part, le Marxisme jouit d'une audience insoupçonnée auprès de peuples se débattant encore dans le marasme du sous-développement. Son efficacité matérielle, l'illustration qui en est proposée généreusement par les pays de l'Est ou la Chine de Mao Tsé Tung, le caractère (apparemment ?) gratuit de l'aide économique qu'il apporte, tous ces atouts jouent en sa faveur et sont autant d'attraits par lesquels le Tiers Monde peut se laisser séduire.

"Souvent, dans les maisons somptueuses des vieilles bourgeoisies indigènes, dans les tristes immeubles de rapport vite lépreux sous l'impitoyable soleil, dans les cabanes de pisé ou d'adobe, un nom apparemment inconnu frappe l'oreille du voyageur européen sans parvenir à son entendement. C'est celui d'un certain Markiss. Quand il l'a entendu plusieurs fois et qu'on lui a précisé que cet individu serait l'inventeur d'une doctrine appelée markissizm ou marksiyya ou quelque chose d'analogue, il finit par comprendre qu'il s'agit du Rhénan à la barbe fluviale dont on agite d'icône immense au vent des manifestations de masse dans une bonne partie de la terre habitée. S'il a quelque culture linguistique, il songera que peu de langues au monde peuvent supporter une suite de trois consonnes : Marks ! Ainsi, et après tout cette transposition est symbolique le nom de notre compatriote d'Europe lui revient sous une forme nouvelle. Défiguré peut-il penser ou peut-être rendu à quelque archétype inconnu, plus vrai que la vérité. Mais le nom n'est qu'un signe et, quoi qu'en dise la mode actuelle, le signe seul ne suffit pas à mouvoir les peuples. Un intérêt immense s'attache maintenant à ce nom et à ce qu'il représente. Le bonheur était une idée neuve en Europe du temps de Saint-Just. Désillusionnés de tant de choses, nous pouvons sourire. Mais, si le Marxisme est une idée nouvelle dans le monde des damnés de la terre, si c'est une idée accueillie avec tant d'enthousiasme, c'est que, pour ces masses affamées et humiliées, le marxisme avant tout est le nom moderne du bonheur" (p. 298).

Le Marxisme substituera-t-il partiellement l'Islam, dans des proportions que l'histoire se chargera bien de nous apprendre, là où l'Islam n'a plus aucune réponse à fournir ? M. Rodinson semble le croire. Il justifie son point de vue en ces termes :

"Je prétends que l'Islam, actuellement, ne constitue pas une idéologie politique autonome (...). (La foi) peut (...) servir à justifier telle ou telle option politique (...). Mais les options en question ne sont nullement explicables par la dogmatique religieuse. Elles se rattachent aux idéologies essentiellement laïques que sont le nationalisme et le socialisme, elles donnent simplement à ces idéologies formées en dehors de la religion un revêtement religieux, des justifications religieuses" (pp. 579-580).

## **L'avenir des pays musulmans selon M. Rodinson.**

Les analyses marxistes qui ont été faites jusqu'à présent sur les sociétés musulmanes (comme sur le Tiers Monde en général) ont eu tendance, selon M. Rodinson, à exagérer l'aspect "lutte des classes" au détriment d'autres facteurs qui, s'ils répondent moins directement à l'impersonnel mécanisme de la dialectique marxiste, sont pourtant plus symptomatiques desdites sociétés.

L'une des raisons majeures à ce fait serait, de l'avis de l'auteur, l'infantilisme des partis communistes locaux, leur manque d'autonomie et de liberté créatrice vis-à-vis des partis-frères de l'Est. D'où le monolithisme de leurs positions doctrinales, leur manque de perspicacité et aussi, sans doute, leurs bévues. L'intransigeance d'un système - nous le savons maintenant - ne compense jamais, selon M. Rodinson, le manque de respect du réel personnel et local.

La "lutte des classes", pour autant qu'elle soit l'un des éléments essentiels de la dialectique marxiste, devrait passer actuellement au second plan, et peut-être même être mise en sourdine. En effet, à l'instar de tous les pays en voie de développement, les pays musulmans qui rentrent dans cette catégorie sont attelés à une tâche plus urgente, plus immédiate : le projet d'indépendance nationale (le "nationalisme"), par la voie de la libération vis-à-vis de toutes les formes d'impérialisme ou de capitalisme. Un tel projet requiert la coalition de toutes les forces vives de la nation, sans distinction aucune de classe ou d'appartenance. Nous comprenons alors que parler de "lutte des classes", dans un tel contexte, c'est se rendre esclave d'une idéologie qui, pour attrayante qu'elle soit aux yeux des apôtres néophytes du Marxisme, sacrifie le réel à la pure théorie.

Concernant l'Islam sous son aspect spécifiquement religieux, les Marxistes des pays musulmans ont dû, par la force des choses, faire preuve de beaucoup de discrétion. M. Rodinson, quant à lui, s'impose par son point de vue nuancé.

Toute perspective théocratique, c'est bien certain, est irrémédiablement condamnée :

"Le rôle de l'Islam est certain, mais il ne peut se comprendre sans que soit établi son rapport à la dynamique sociale externe ou interne, c'est-à-dire aux grands projets sociaux externes (autonomie, puissance) et internes (modernisation). Il n'existe pas de projet social interne ou externe actuellement qui soit purement religieux" (pp. 282-3).

D'autre part, pour être facteur de progrès, l'Islam doit s'ouvrir à la tolérance et renoncer à tout point de vue particulariste. Pour ce faire, la séparation du politique et du religieux est une nécessité des plus urgentes. Il se peut que les masses continuent alors de réagir en fonction du lien viscéral qui les relie à leur foi. Mais cela ne signifie nullement qu'elles ne puissent être éduquées :

"L'argument de la profondeur du courant fidéiste n'en est pas un. Il ne s'agit pas d'offenser cette foi. Mais il n'est nullement indispensable de capituler devant ses aspects les plus aveugles, les plus bornés, les plus fanatiques" (p. 199).

L'Islam par conséquent n'est pas poursuivi ou condamné comme tel. Dans un article très dense, intitulé "la révolution économique moderne et l'Islam" (pp. 201-235), M. Rodinson montre que le Coran et la tradition musulmane sont favorables à l'idée de progrès et que la notion de Destin aveugle est fondamentalement à l'opposé de l'Islam originel. L'histoire prouve que l'Islam s'est constamment modifié et qu'il a su intégrer de nouvelles idéologies à son patrimoine traditionnel : philosophie hellénique, nationalisme moderne, socialisme... Le rejet des traditions conservatrices est donc possible, car ces traditions ne sont qu'une superstructure transitoire ajoutée au fonds essentiel de la religion musulmane.

"L'histoire de l'Islam n'est pas celle d'un Paradis perdu. C'est bien plutôt celle d'une Révolution permanente, une Révolution toujours trahie et inlassablement recommencée" (p. 222).

"(...) C'est abusivement qu'on interprète la tradition dans le sens conservateur. Elle a une autre face. Et, dans tout ce qu'elle nous offre, il est permis de choisir le courant qui, constamment à travers les siècles, proteste contre l'injustice et l'iniquité dans un constant ressourcement sur l'élan initial qui anima Mohammad lorsqu'il entama sa première prédication, lorsqu'il leva contre les puissants et les riches de sa

cité, contre le conformisme de son époque, l'étendard de la protestation au nom de la justice et de la volonté de Dieu" (p. 224).

"L'idéologie religieuse musulmane a pu s'adapter, au Moyen-Age, pour servir d'idéologie à une société très différente de celle pour laquelle elle avait été conçue. Elle a permis une pluralité de tendances, une grande liberté de l'esprit, un grand développement de la pensée philosophique et scientifique (...). Les causes du déclin de la civilisation musulmane ne sont pas dues à l'idéologie, ne sont pas dues à la religion musulmane. C'est l'idéologie au contraire qui s'est adaptée aux nécessités d'une société devenue stagnante" (pp. 119-120).

Y a-t-il, dans ces remarques de M. Rodinson, un plaidoyer pro domo une tendance à infléchir le message spirituel de l'Islam afin d'y retrouver certaines pierres d'attente du Marxisme ? Nous ne le pensons pas. En tout cas, il revient aux penseurs musulmans en premier lieu de répondre à une telle question. Ce qui nous paraît certain pour l'instant, c'est que M. Rodinson, au nom de l'amitié sincère qui le lie au destin des peuples musulmans, refuse de voir dans l'Islam un facteur de sous-développement. Il ne s'agit donc pas d'en vouloir à l'Islam comme tel, mais aux mésinterprétations malheureuses qui ont pris le pas sur la tradition originelle de cet Islam.

Il semble inévitable que le contact avec le Marxisme soit pour l'Islam une mise en demeure d'opérer de nouveaux choix décisifs pour l'orientation des peuples qui s'en réclament. A ce titre, le Marxisme représente un véritable "défi" pour l'Islam et l'Islam n'a pas le droit d'ignorer ce défi nous peine de se condamner lui-même. Tel serait, à notre sens, le message central de *Marxisme et Monde musulman*.



## **Ce que le Marxisme pourrait apporter à l'Islam.**

Le défi lancé par le Marxisme à l'Islam n'est pas celui de la dernière chance de survie. C'est un défi créateur, un "appel à faire mieux".

Dans cette confrontation constructive, le Marxisme - tel que l'entend M. Rodinson - apporte ce qu'il est, à savoir un rejet de l'Idéalisme historique. L'athéisme traditionnel de la philosophie marxiste est laissé à l'arrière-plan. C'est la sociologie marxiste qui parle pour relever dans la naissance et l'évolution de l'Islam ce que l'on peut appeler brièvement les "causes secondes". Influence des conditions sociales et humaines qui ont accompagné l'éveil de la Prophétie de Muhammad : motivations non seulement religieuses, mais aussi sociales, qui expliquent l'expansion de la Communauté musulmane ; fractionnement ultérieur de cette même Communauté, qui fut basé non seulement sur des divergences idéologiques, mais encore sur des motifs politico-sociaux : cette lecture marxiste de l'histoire musulmane a pour conséquence, selon M. Rodinson, de condamner la conception idéaliste "suivant laquelle la religion est un ensemble d'idées planant au-dessus des réalités terrestres". L'évolution du monde musulman n'est donc pas due à un noyau intangible que serait une religion musulmane intemporelle. Elle trouve son point de départ dans l'interaction continue des groupes humains qui constituent la société, ainsi que dans l'appel incessant qui surgit des exigences de la vie matérielle et sociale.

Évidemment de telles affirmations risquent fort de rencontrer une fin de non-recevoir de la part de l'immense majorité des croyants musulmans. Il est à peine besoin de souligner cependant que le débat ici en question dépasse de loin le cadre de l'Islam et qu'il provoque toute conscience de croyant à une lecture objective et non passionnée du fait religieux. Sans admettre pour autant le clivage spontané de l'infrastructure à la superstructure que prône le Matérialisme historique, il est temps en effet d'envisager et de mettre en pleine lumière le conditionnement socio-humain qui accompagne la naissance et l'évolution de ce fait religieux selon ses multiples ramifications historiques.

En tout cas, l'intention de M. Rodinson ne saurait prêter à confusion. L'Islam du passé, comme celui des origines, fut trop lié à l'environnement socio-humain qui fut le sien pour que l'on puisse aujourd'hui l'enfermer dans le bastion d'une idéologie recroquevillée sur elle-même et à l'abri des sursauts de l'histoire.

"( ... ) le plus important dans l'histoire, ce sont (les) tendances profondes découlant des situations économiques, politiques et sociales, ( ... ). Les idéologies s'y adaptent ou meurent" (p. 124).

Un pas supplémentaire va être accompli maintenant. Il représente sans aucun doute l'apport le plus caractéristique de l'ouvrage que nous analysons ici. L'on peut prévoir aussi que ce sera celui sur lequel se concentreront davantage les discussions et les critiques.

Pour résumer la pensée de M. Rodinson, disons que cet auteur voit dans les pays musulmans - comme dans tout le Tiers-Monde d'ailleurs - des pays qui sont actuellement "disponibles" idéologiquement parlant. Les aspirations actuelles de ces pays et leur situation sociale concrète alimentent en eux une "idéologie implicite" qui "ne s'identifie nullement à l'Islam classique et dont celui-ci n'est même pas la source principale" (p. 180). Notre auteur ajoute même que, lorsqu'il s'agit de donner une forme concrète à cette idéologie implicite, lorsqu'il devient urgent de l'"explicitier", l'Islam s'avère inopérant quand il est laissé à lui-même. "(Il) est impuissant quand il est seul. Il fournit une structure, mais elle n'est pas assez forte ; il fournit des symboles, mais ces symboles seuls sont inadéquats aux luttes en cours" (pp. 127-8).

Le Marxisme, pour sa part, est prêt à assurer la relève, avec son bagage de théorie et d'expérience pour l'analyse et la restructuration du donné socio-politico-économique des pays en voie de développement.

"L'idéologie communiste sous sa forme actuelle, dans une large mesure au moins, est interprétable par les peuples musulmans actuels comme conforme en gros à leur idéologie implicite, comme systématisant leurs propres tendances. Elle se répand par conséquent moyennant certaines réinterprétations et certaines difficultés, mais de façon très large" (pp. 177-8).

"Le communisme s'est trouvé particulièrement apte à cette fonction (= formuler l'idéologie implicite des pays en voie de développement), par suite d'une série de coïncidences, de compatibilités de détail" (p. 163).

"( ... ) potentiellement, (la théorie marxiste) est seule apte à fournir des réponses aux problèmes posés par une action militante dans un monde de situations inédites" (p. 308).

Même s'il avoue être revenu quelque peu de cet optimisme (p. 297), l'auteur développe néanmoins ce qu'il appelle la "pertinence du Marxisme" concernant la réponse à donner aux problèmes immédiats auxquels sont attelés les pays du Tiers-Monde.

Quels sont ces problèmes ?

En premier lieu, le développement économique, la sortie du sous-développement, la conquête de l'indépendance, non seulement formelle, mais effective. L'Islam, bien-sûr, promeut l'action dans le monde pour instaurer un "royaume" humain qui soit le reflet ici-bas de l'idéal religieux. Mais pourquoi ne profiterait-il pas de l'expérience communiste et l'optimisme créateur qu'encourage le Marxisme... surtout si l'Islam, abandonné à lui-même, a du mal à sortir de sa somnolence? La conquête de la dignité humaine n'admet plus aucun retard...

Il y a d'autre part la réalisation de l'unité nationale (le "nationalisme"). Au premier abord, l'analyse marxiste apparaît ici en porte-à-faux. Nous l'avons déjà souligné : l'absence de "classes" (et en particulier de prolétariat) et la priorité donnée à l'union de toutes les forces vives de la nation font de l'inévitable "lutte des classes" un non-sens lorsqu'il est question des pays en voie de développement. Cette inadéquation du Marxisme serait, selon M. Rodinson, la cause de la faillite (partielle) des partis communistes arabes. L'application littéraliste qu'ils ont faite de la stratégie mondiale du Communisme ("hypercentralisation" ; "stalinisme") aurait conduit à leur perte.

Et pourtant, le Marxisme - celui de M. Rodinson pour le moins - a encore son mot à dire. Tout d'abord pour rappeler les méfaits possibles d'un pur nationalisme où les arguments à teneur religieuse ou raciste obtiennent trop facilement la faveur des masses incultes. "A ce jeu nationaliste, la droite gagne toujours" (p. 423). Le Marxisme, ici encore, a donc son épingle à tirer du jeu : il peut être le

témoin tenace du caractère universaliste de la lutte pour l'indépendance menée par tous les peuples du Tiers-Monde.

"L'apport marxiste devrait consister, semble-t-il, ici comme ailleurs à éclairer les aspirations propres aux masses souffrantes à l'aide d'une conscience théorique socialiste et à organiser les masses pour la réalisation des idées et des perspectives dégagées par l'analyse" (p. 515).

En outre, la "lutte des classes" est sans doute hors de propos dans des milieux sociaux qui ont avant tout à œuvrer ensemble à une même tâche. Il ne faudrait pourtant pas oublier qu'une tension, tôt ou tard, apparaîtra entre l'intérêt commun et les intérêts particuliers de certains privilégiés. Retenons donc dès à présent que la dictature du prolétariat ouvrier n'est pas l'unique voie possible menant à la réalisation d'une société sans classes. L'expérience conçue par Mao Tsé Tung peut, elle aussi, être riche d'enseignements

### **La parole aux Musulmans...**

Dans les pages qui précèdent, nous avons tenté d'extraire de l'ouvrage de M. Rodinson ce qui nous en semble l'orientation générale. C'est donc volontairement que nous avons omis les illustrations qui en sont données avec l'abondance que permettent quarante années de contacts amicaux avec le monde de l'Islam.

Nous avons déjà mentionné le ton loyal et sincère, qui préside aux réflexions de l'auteur. La distinction qu'il opère entre l'idéologie marxiste (son athéisme en particulier) et la méthode d'analyse ou le point de vue sociologique de la dialectique marxiste nous en semble un mérite supplémentaire, et non des moindres. D'aucuns peuvent se demander si, lorsqu'il est question du Marxisme, il est effectivement possible de faire le partage entre les deux panneaux du diptyque. L'attitude de M. Rodinson, jointe à celle de certains dirigeants actuels des pays arabes, apporte une réponse positive à cette question.

Qu'en sera-t-il du devenir de la confrontation entre Islam et Marxisme ? Pour M. Rodinson, lorsqu'il s'agit du Moyen-Orient pour le moins, une mort du Communisme est inconcevable, de même qu'est inconcevable la mort de l'Islam. "Le plus concevable est donc la continuation de l'état actuel de coexistence avec influence réciproque"(p. 179).

Reprochera-t-on à M. Rodinson de prétendre "faire la leçon" aux Musulmans, si marxistes ou marxisants soient-ils ? Applaudira-t-on au contraire au courage qu'il a eu de dire tout haut ce que les militants en place doivent encore taire ? Certaines critiques à son essai ont déjà vu le jour, et nous en donnons deux ensembles en annexe de ce document. Mais il appartient surtout aux Musulmans de prendre position et il nous est un devoir de nous mettre attentivement à leur écoute.

Il est certain que le défi lancé par le Marxisme à l'Islam n'est plus une joute oratoire pour intellectuels en mal d'arguments gratuits à débattre. C'est le devenir humain et religieux de millions d'hommes qui est ici en jeu. Sur quel ton se fera le dialogue entre les deux idéologies totalitaires ? Tous les Marxistes auront-ils la loyauté intellectuelle d'un Rodinson ? L'Islam quant à lui, saura-t-il se "repenser" lui-même pour acquérir un surcroît de convictions profondes et réfléchies face aux multiples bouleversements contemporains ? Un réflexe de fuite pourrait être l'indice d'un manque de maturité. Une attitude de supériorité arrogante serait, à coup sûr, la preuve d'un aveuglement qui, à plus ou moins longue échéance, risque fort d'être fatal.

Marc CHARTIER

### **ANNEXE**

"Maxime Rodinson ne souffre pas de ce qu'il appelle le "syndrome de Lawrence", cette arabophilie romantique et inconditionnelle qui a mené tant d'orientalistes à un aveuglement sans doute sympathique mais pour le moins stérile, quand il n'était pas néfaste à la cause présentée.

Ce sociologue, familier du monde musulman qu'il a étudié près de quarante ans, au sein duquel il a vécu, n'a jamais perdu, dans ses analyses comme dans ses prises de position politiques, une

lucidité qui rend son amitié pour les Arabes si précieuse, ni cette objectivité qui fait de lui l'un des défenseurs les plus écoutés à l'Occident d'un monde musulman mal connu et souvent mal interprété.

Ce qu'il nous livre aujourd'hui avec "*Marxisme et monde musulman*" est une espèce de "Somme Sociologique" de l'Islam contemporain, malgré la forme éparse d'un livre qui réunit divers essais, conférences et articles, avec les inévitables redites qu'occasionnent des variations sur un même thème. Les rapports du monde arabe avec le marxisme, depuis la "fin de la résignation", c'est-à-dire le début du vingtième siècle, voilà un grand sujet, à vrai dire le grand sujet, le seul peut-être. Pour en traiter, qui eût été plus qualifié que cet ancien communiste, dont la formation théorique est celle d'un ex-intellectuel militant, rompu aux méthodes de l'analyse marxiste (méthodes utilisées, il n'est pas inutile de le rappeler ici, par un grand nombre d'orientalistes non-engagés politiquement, comme Jacques Berque), et parfaitement à l'aise dans l'étude d'une région dont l'évolution et les problèmes n'ont, pour lui, aucun mystère.

On a dit que "*Marxisme et monde musulman*" était le livre le plus important de Maxime Rodinson. C'est sans doute vrai. Ce qui est certain, c'est que cet ouvrage est indispensable à un lecteur arabe. C'est un livre de référence ; mais un livre écrit par un témoin d'une rare lucidité, d'une belle générosité, et qui connaît en profondeur, pour les avoir étudiés et vécus, les problèmes dont il traite, avec un minimum de jargon et un grand nombre d'exemples concrets. C'est aussi le livre d'un "marxiste indépendant" (espèce que l'on ne rencontre pas tous les jours), qui se définit lui-même en quelques pages sur lesquelles beaucoup d'intellectuels auraient intérêt à méditer. Un livre d'une exemplaire honnêteté, morale et intellectuelle" (A. N. in : *L'Orient-le Jour*, Beyrouth, n° 78, nouvelle série, 2-8 déc. 1972, pp. VI-VII).

"Il est rare qu'un recueil d'articles soit un livre majeur, plus rare encore quand ce recueil - d'ampleur considérable (...) - regroupe des réflexions élaborées au long de treize années alors que tant de choses et l'auteur lui-même ont changé de façon décisive. Maxime Rodinson a tenu ce pari. Et sans doute a-t-il, avec une conscience admirable, mis à jour ses travaux, complétant ici, corrigeant là, hésitant toujours devant l'affirmation catégorique constituant ainsi une sorte d'encyclopédie, dont la confondante érudition de son auteur, son aptitude à utiliser aussi bien les travaux arabes que les recherches élaborées en langues occidentales, et les poèmes turcs aussi bien que les savants russes feront un instrument de travail indispensable.

.../...

(...) C'est comme spécialiste des idéologies, de leurs mécanismes et de leurs illusions, voire de leur psychopathologie, que Rodinson m'apparaît comme le plus lucide et le plus novateur. Le marxisme n'est pas ici seul en cause. Le terrain d'études est en réalité triple, puisqu'il s'agit de considérer dans leurs relations réciproques tout à la fois le marxisme lui-même, l'Islam et le nationalisme hérité du dix-neuvième siècle. Terrain piégé s'il en est, car c'est le rôle des idéologues, ceux du Tiers-Monde mais aussi parfois ceux de l'Occident "rationaliste", que de dissimuler les clivages ou, au contraire, parfois, de les marquer à l'excès. Qu'on songe à ce que fut l'Islam pour certains marxistes de l'Est et de l'Ouest, tantôt fondamentalement "réactionnaire", "opium du peuple" par excellence, et tantôt fondamentalement - et non moins absurdement - progressiste. Terrain piégé aussi parce que le propos de Rodinson s'adresse à un public double, celui des intellectuels du Tiers-Monde et celui des intellectuels occidentaux. Aux uns comme aux autres, il s'agit de montrer ce que le discours d'autrui véhicule de vérité. Aux uns comme aux autres, il s'agit aussi de montrer comment l'idéologie suit sa propre pente qui gauchit le réel au point parfois de le masquer complètement. Tâche d'autant plus complexe que Rodinson n'est pas de ceux qui se débarrassent du problème en proclamant solennellement la vanité et le mensonge des idéologies. Il montre au contraire que les sociétés islamiques peuvent difficilement se passer et d'une idéologie nationaliste de la récupération et d'un projet universaliste unificateur. C'est la grandeur du marxisme d'avoir tenté ce projet. Sa grandeur et sa tragédie... car, Rodinson le montre surabondamment, les marxistes en pays d'Islam ont toujours oscillé entre deux tentations : celle de la pureté doctrinale, qui les conduisait à n'agir qu'à la surface des luttes sociales et politiques réelles ; celle de la trop grande souplesse d'adaptation, qui les conduit, au contraire, à n'être que l'expression vaguement modernisatrice des sociétés traditionnelles mises au défi par les divers impérialismes de notre temps, deux tentations qui sont à leur tour mises à l'épreuve - ou au service - des politiques successives de la principale force marxiste concrète, le mouvement communiste international" (Pierre Vidal-Naquet, in : *Le Monde*, 14-15 janvier 1973, p. 15).





S. M. A. Comprendre  
20, rue du Printemps  
PARIS  
C. C. P. : 15 263 74